

« On m'avait conseillé de préparer un discours pour la circonstance, mais je me suis dit que toute parole étudiée serait au-dessous de ce que devrais exprimer, et je me suis décidé à vous parler simplement, suivant l'inspiration de mes sentiments. Je donnerais bien quelques millions aujourd'hui, pour avoir la maîtrise instantanée de la langue française, mais les millions n'y feraient rien. Je vous prie de m'excuser, si je fais usage de ma langue à défaut de la vôtre.

« Après ce que j'ai entendu et ressenti ce matin, je me demande quel témoignage je puis bien espérer à l'avenir qui ait une égale valeur pour moi. Je ne puis plus rien imaginer. La Sorbonne m'a fait une allocution qui va bien au-delà de mes pensées les plus ambitieuses et de mes mérites réels. En cela elle a donné une preuve de plus de l'imagination nationale. Le portrait qu'elle a fait de moi ne ressemble guère à l'original. Ma vie et mes actions ont été placées sous un jour bien trop grandiose. Mais, malgré cela, j'ai senti tout le temps que mes intentions étaient bien mieux comprises ici qu'elles ne le sont ailleurs.

« Je ne m'en étonne pas. Mes sympathies pour vos grands hommes sont anciennes et comme instinctives. Votre Pasteur est un de nos héros. Aussi ai-je été contributeur anonyme au fonds Pasteur.

« J'ai été heureux de voir que, quand certains de vos journaux firent voter sur la question de savoir quels étaient vos dix concitoyens les plus illustres, Pasteur fut, par 2.300.000 voix (je crois), proclamé le premier homme de France. Hugo venait en second. Quant à Napoléon mérite-t-il qu'on glorifie son nom ? Assurément pas pour ses œuvres guerrières. Il a pourtant un titre à la reconnaissance : c'est d'avoir réorganisé la France après la Révolution, et, parmi ses mesures de réorganisation, une des plus dignes de gratitude est la fondation de l'Université de France.

« C'est, en effet, dans les Universités qu'il faut chercher la source du vrai progrès. Je connais, pour ma part, les présidents de presque toutes nos Universités d'Amérique. Un jour que j'avais l'honneur d'en réunir vingt-cinq chez moi,